

Entre mer et canaux

EN SE PROMENANT DE FURNES À CALAIS, QUI POURRAIT PENSER QUE DE VASTES ZONES MARÉCAGEUSES S'ÉTENDAIENT LÀ OÙ AUJOURD'HUI DES VILLES ENTières SONT CONSTRUITES ? UN SYSTÈME COMPLEXE CONSTRUIT AU COURS DES SIÈCLES PERMET DE GARDER HORS D'EAU CE QUI EST AUJOURD'HUI LA PLAINE FLAMANDE.

C'était il y a mille ans : dans le triangle Calais, Saint-Omer et l'estuaire de l'Yser serpentaient les eaux de l'Aa. Au niveau de Gravelines une trouée dans le cordon dunaire laissait passer la mer, qui envahissait la plate plaine deux fois par jour... À partir du X^e siècle, les habitants travaillèrent à l'assèchement de cette vaste zone. Les abbayes s'érigèrent en maître d'œuvre, non sans conflit, puisque chacun essayait de renvoyer son eau chez le voisin ! Pour coordonner les efforts à l'échelle de notre bassin de vie, le comte de Flandre Philippe d'Alsace créa au XII^e siècle l'organisation administrative des water rings (futurs waterings), littéralement les « cercles d'eau ».

La création d'un polder

Au cours des siècles, le lent labeur porte ses fruits. En s'appuyant sur des ouvrages côtiers naturels et artificiels, en creusant un réseau complexe de fossés et canaux (les watergangs), en implantant des moulins pour pomper l'eau, les habitants soustraient de larges surfaces de terre aux flots marins et aux inondations. Un travail patient qui permet l'occupation humaine ainsi que le développement de villes et de l'activité économique sur l'ensemble du littoral.

Un équilibre chaque jour renouvelé

Reste que tous ces efforts n'ont pas changé la topographie de la plaine ma-

ritime flamande. Le paysage est résolument plat : en dehors des dunes, le point culminant est à 7 mètres quand le point le plus bas est à - 5 mètres... Derrière les digues et les dunes, à chaque marée haute, le niveau de la mer est supérieur à celui de nombreuses terres. Les infrastructures dont nous avons hérité fonctionnent toujours, entretenues et étendues selon les besoins. Les moulins ont laissé la place aux pompes électriques. Mais deux fois par jour, les portes des exutoires se ferment pour éviter que l'eau de mer n'entre dans le polder. Aujourd'hui encore, à la frontière entre la mer et les canaux, l'existence du territoire tient à un délicat équilibre chaque jour renouvelé.

